

La dignité comme seule valeur

Dans la réflexion sur le développement durable, la culture prend depuis quelques années une place de plus en plus importante.

Pour Jean-Michel Lucas, maître de conférences en sciences économiques et auteur de « Culture et développement durable »¹, les cultures, dans leur diversité, doivent avant tout permettre de « faire humanité ».

Quand, en France, un élu nous parle de culture, il ne met pas longtemps à affirmer son ambition de voir « la culture faire société », pour rassembler autour de valeurs communes « son » territoire, national ou local. Il ajoute aussitôt que la culture doit aussi faire économie et conforter « l'attractivité » de son territoire. Dans le monde ouvert et en tension qui est le nôtre, il n'y a, sans doute, rien à objecter à cette conception « réaliste » de la culture publique. Pourtant, elle perd vite de son évidence dès que l'on prend au sérieux l'enjeu global du développement durable humain.

En effet, pour construire un avenir plannétaire supportable, le défi universel est de penser que les cultures, dans leur diversité, parviendront à faire un peu mieux « humanité ensemble ». Pas question d'accepter « la thèse des conflits inéluctables des cultures et des civilisations » où la perspective politique est, au mieux, de tolérer ou de dialoguer avec les cultures étrangères et, au pire, de conduire au « clash des civilisations ». Faire culture commune sur son territoire demeure certes un objectif valable mais uniquement si c'est une voie d'accès pour

que les personnes fassent mieux humanité les unes en interaction avec les cultures des autres, conformément aux engagements éthiques que nous avons pris en validant les conventions Unesco sur la diversité culturelle.

CONSTRUIRE UNE CULTURE COMMUNE

En pratique, cette perspective de « faire mieux humanité ensemble » doit se placer au-dessus des enjeux singuliers des acteurs et des territoires. Ainsi, la première responsabilité culturelle publique devrait être de poser les trois balises éthiques auxquelles l'offre de marchandises culturelles comme la volonté d'intégration au territoire devront se soumettre :

- Comment l'action culturelle publique a-t-elle permis aux personnes d'accéder à « plus de libertés » (de conscience, de penser, d'opinion, d'expression, artistique ou non, de parole, d'aller et de venir, de choisir son identité culturelle, etc.) ;
- À ce plus d'humanité, la politique publique adjointra l'enjeu d'avoir favorisé « plus de capacité », c'est-à-dire une capacité accrue des personnes à réaliser vraiment ce



que leur identité culturelle a de « bonnes raisons de valoriser », pour reprendre l'expression du Prix nobel d'économie Amartya Sen, et non ce que leur groupe d'appartenance voudrait leur imposer ;

- Ajoutons, « plus de responsabilités », en entendant par là, qu'au-delà de la consommation de produits culturels, les personnes construisent avec les autres identités des obligations de réciprocité, librement consenties, des relations de solidarité et de reconnaissance (avec empathie, respect et estime).

Sous l'empire de ces trois balises nécessaires pour penser le développement durable humain, les relations à l'art et à la culture partagée se construisent par la palabre entre personnes en dignité, disposant de la plénitude de leurs droits fondamentaux et admises comme « parties pre-

nantes » de la construction de la culture commune.

Alors pourquoi attendre puisqu'aucun parti n'a dénoncé ces accords Unesco ? Nous prenons du retard dans la conquête d'une humanité durable, faite de l'interconnexion des cultures en dignité. Ou mieux encore, faite de nos cultures en archipels se nourrissant mutuellement de la « créolisation du monde », pour inciter à la lecture d'Édouard Glissant.

- Jean-Michel Lucas, Doc Kasimir Bisou

1. Culture et développement durable, il est temps d'organiser la palabre, éditions Irma, 2012.

Défendre le patrimoine... et l'emploi

Depuis plus de 20 ans, l'association Adichats¹ (récemment labellisée centre d'accueil CED), située dans les Landes, propose des activités qui mêlent protection du patrimoine et insertion sociale.

À la frontière du Parc naturel régional des Landes de Gascogne, dans la commune de Villandraut, sauvegarde et mise en valeur du patrimoine sont les fers de lance de l'association Adichats, et ce, depuis sa création en 1981. Un travail porté par une équipe de 20 personnes qui propose des classes patrimoine et des chantiers de bénévoles et d'insertion dans un décor médiéval authentique.

Chargée de la gestion des châteaux de Villandraut et de Budos, Adichats accueille des classes sur la thématique du patrimoine bâti et du Moyen Âge : taille de la pierre, héraldique, archéologie et alimentation sont quelques-unes des animations proposées par l'association. Depuis 2007, elle

propose également un jardin médiéval. Véritable lieu vivant, il permet de se familiariser avec les plantes alimentaires, décoratives, médicinales et textiles mais aussi d'amener le public vers d'autres activités, tournées, elles, vers l'art et les métiers du Moyen Âge. « Des ateliers pédagogiques diversifiés qui constituent un réel atout et qui ont profité à plus de 2 900 enfants en 2011 » d'après Aurélie Bachelet, secrétaire générale de l'association. Association qui propose également aux jeunes de 14 à 17 ans de s'impliquer dans la protection et la transmission de cet héritage de pierre grâce aux chantiers bénévoles. L'été dernier, pas moins de 178 adolescents, dont 39 étrangers et 22 issus de foyers socio-éduca-

tifs, ont ainsi participé à des travaux de sauvegarde.

LA RÉNOVATION DU BÂTI, UNE VOIE VERS L'EMPLOI

Outre la découverte et la sensibilisation au patrimoine local, Adichats emploie aussi des personnes en insertion pour réaliser des chantiers de restauration pour le compte de collectivités (réhabilitation du Ciron, affluent de la Garonne par exemple).

Rattachée à Solidarités Jeunes depuis sa création et conventionnée Atelier et chantier d'insertion (ACI), Adichats emploie aujourd'hui 12 personnes qui, grâce à cette activité et à des formations encadrées, reviennent progressivement à l'em-

ploi (50 % ont retrouvé un emploi durable). Un pont entre culture et insertion qui permet un développement durable effectif.

Pour Aurélie Bachelet, « Adichats est une association qui a su avancer et évoluer avec son temps, en gardant à l'esprit que la sauvegarde du patrimoine et de son environnement constitue son principal objectif, et que l'Homme y a toute sa place ».

- Laurianne Condette

1. Formule gasconne utilisée comme salutations, signifiant littéralement « À Dieu soyez ».

www.assoadichats.net